

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: - (1979)

Artikel: Meubles paysans du Jura
Autor: Chappuis-Fähndrich, Marc
Anhang: Annexes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

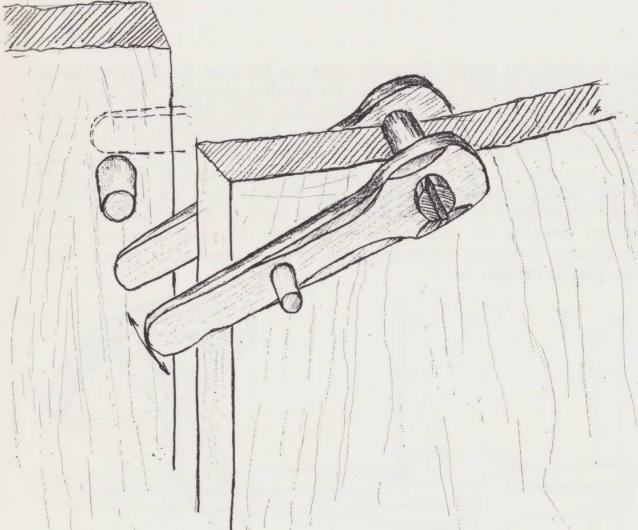
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

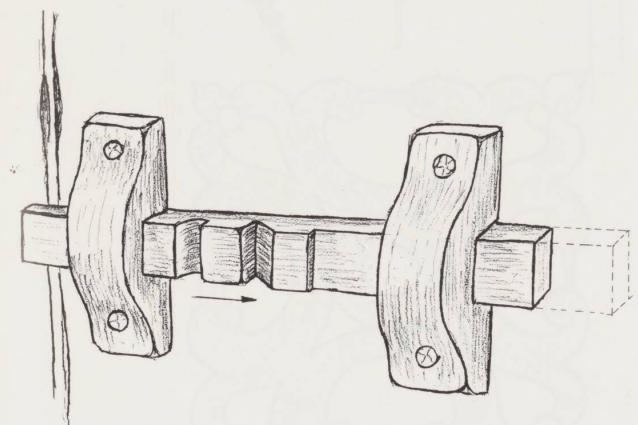
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANNEXES

Les ferments sont un élément important pour déterminer l'âge du meuble. Les plus caractéristiques sont présentés ci-dessous.
De tout temps, le bois s'est imposé comme matériau de construction pour les paysans et les artisans campagnards. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, ils utiliseront des modèles de verrous, de serrures ou de pentures dont l'origine remonte loin dans la nuit des temps.

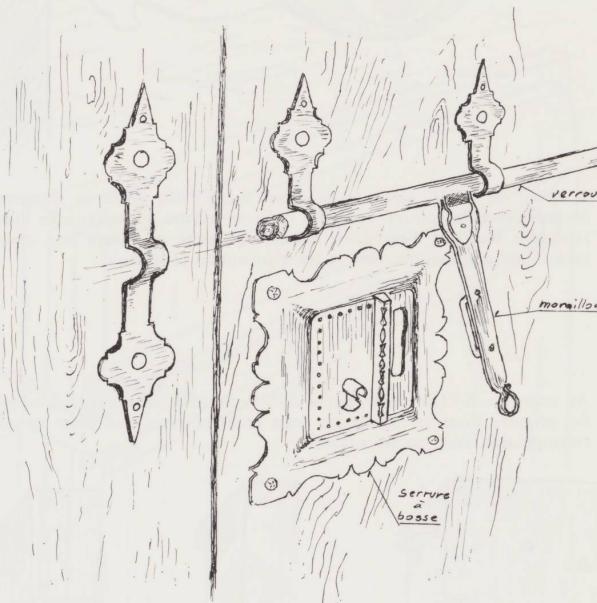


Loquet en position tombante pour armoire. (Develier et Bourrignon.)



Verrou très courant sur les portes des fermes, plus rare sur les meubles (Bourrignon).

Verrous et serrures

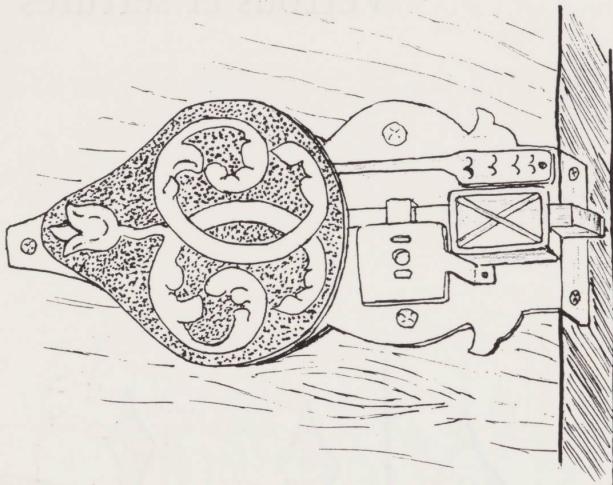


Les plus anciennes armoires françaises connues datent du XIII^e siècle. Elles étaient pourvues de serrures à bosses pareilles à celle présentée ci-dessus trouvée en Ajoie. Le verrou est bloqué par la serrure au moyen d'un tour de clé.

Ces serrures d'applique étaient clouées sur l'extérieur de la porte et les clous repliés vers l'intérieur.

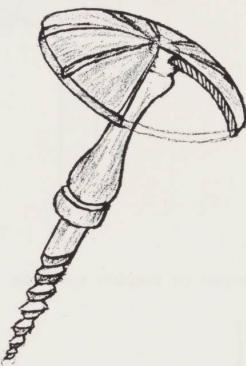
Sur les coffres, le verrou était supprimé et le moraillon directement articulé sur le couvercle. Toutes ces serrures apparentes étaient très vulnérables. Bien qu'on les trouve encore ainsi placées sur des coffres du XVII^e siècle, elles furent modifiées bien avant et posées à l'intérieur du meuble, ou encastree dans l'épaisseur du bois.

Boutons de portes

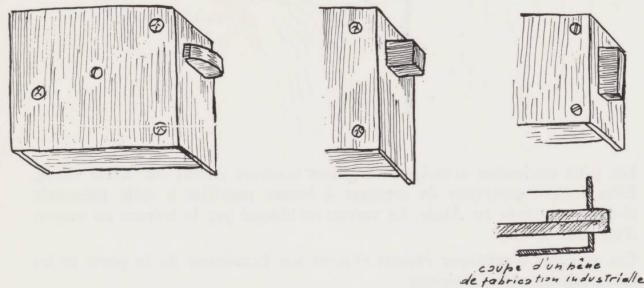


A la fin du XVIIe siècle et au début du XVIIIe siècle on employait de préférence la serrure « ouverte ». Cette serrure au mécanisme apparent était toujours d'excellente facture. Le pêne en biseau non cranté verrouillait automatiquement la porte lorsqu'on la fermait.

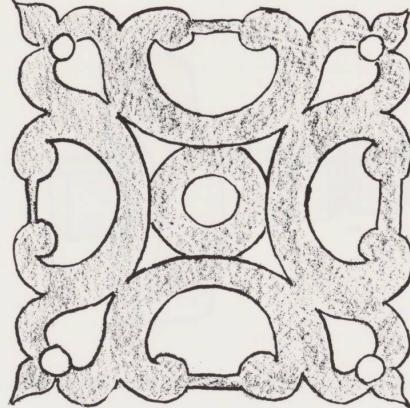
Les boutons des portes d'armoire sont un héritage du Moyen Age et une des particularités intéressantes du meuble jurassien. On les trouve le plus souvent sur le mobilier à panneaux lobés (décoration en forme de trèfle) du XVIIIe siècle (voir la photo de la couverture). Ce bouton comprend deux pièces : la calotte repoussée au marteau sur une forme, et la tige dont la tête en queue-de-cochon était faite à la lime. Tige et calotte étaient ensuite assemblées par rivetage dans un trou conique fraisé au sommet de celle-ci. Arasée à la lime, la rivure devenait absolument invisible. La rosace était simplement découpée au ciseau selon un gabarit, dans une tôle forgée, ébavurée à la lime et, comme le bouton, parfois étamée.



Au cours du XVIIIe siècle, par souci d'économie, on se mit à fabriquer des serrures dont le mécanisme était enfermé dans une boîte en tôle rectangulaire fixée par trois clous.



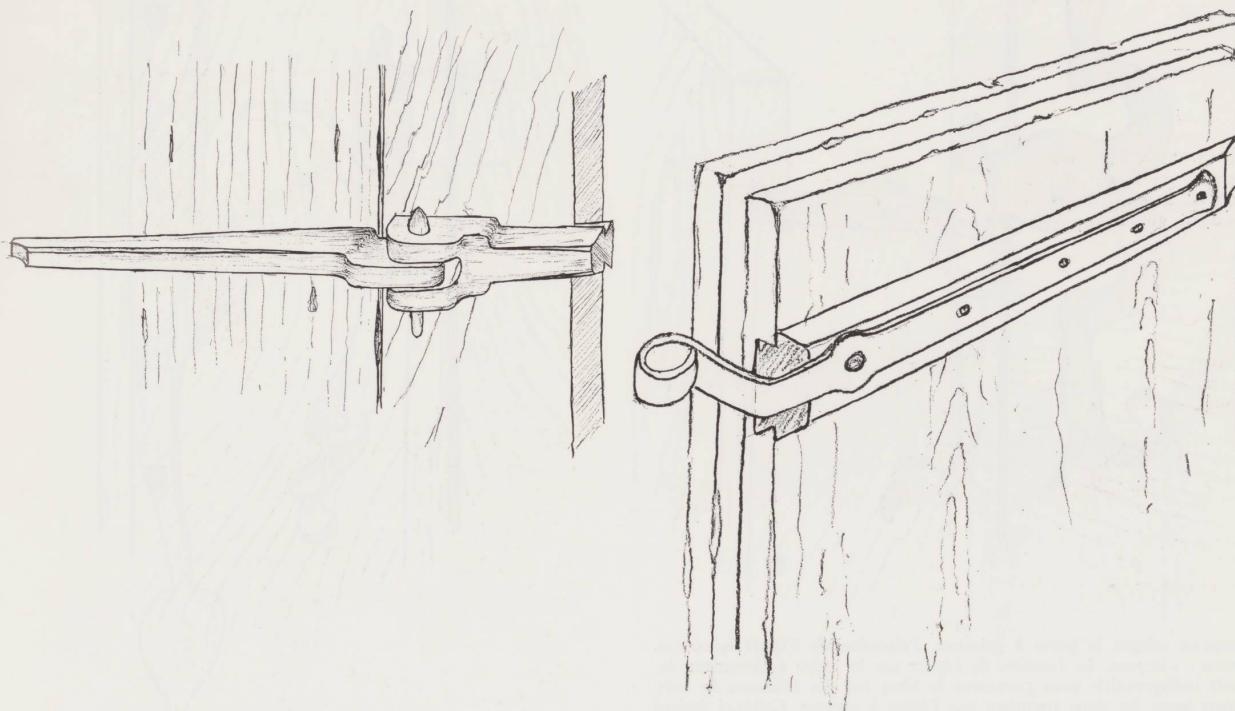
Par étapes, le pêne biseauté deviendra de plus en plus allongé, finissant par ne plus être qu'un fer plat replié sur lui-même dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Le corps de la serrure fut dès lors fixé par quatre vis et parfois plaqué de laiton.



S Pentures, éparts et fiches

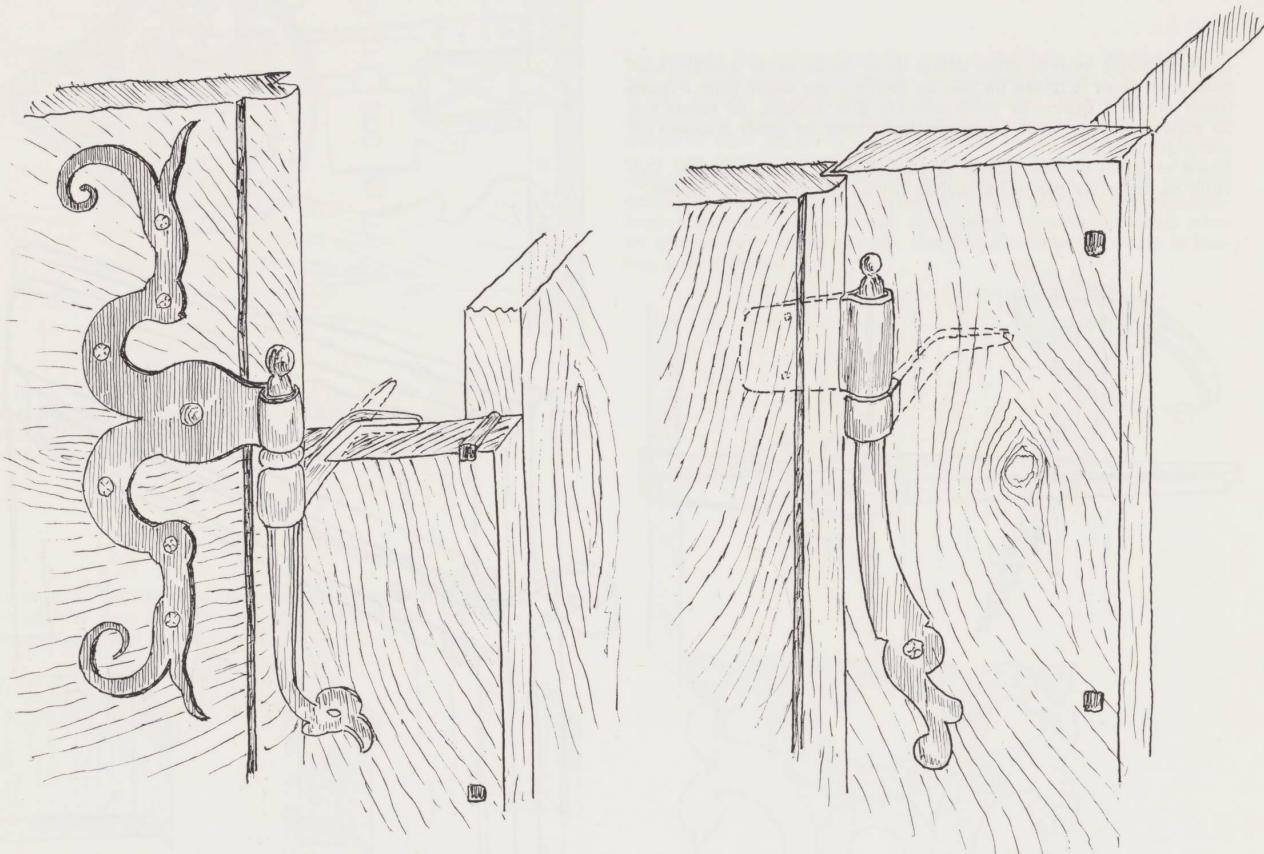
La porte pleine avait le grave défaut de se fendre et de gauchir. L'artisan neutralisait le travail du bois au moyen d'une solide paire d'éparts lancés (appelés également pentures). Les plus anciens, de même que les gonds étaient en bois. Chacun entend encore les gonds grinçants des portes des greniers.

Éparts et gonds de bois étaient également posés sur les meubles, chevillés ou embrevés par queue d'aigle lancée, selon dessin ci-dessous.

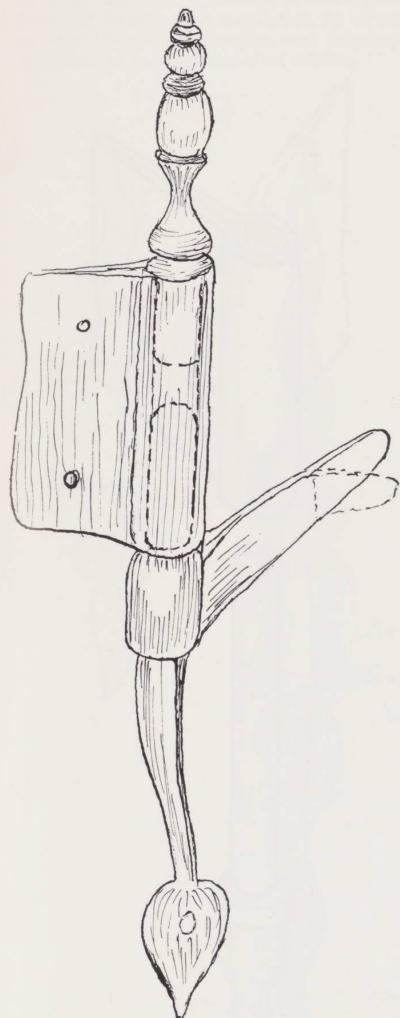


Lorsqu'on avait du fer à disposition, celui-ci remplaçait le bois. Dans d'autres cas, on cumulait les avantages des deux matériaux comme le montre le dessin. La plupart des portes d'entrée de nos vieilles maisons sont également construites de cette façon.

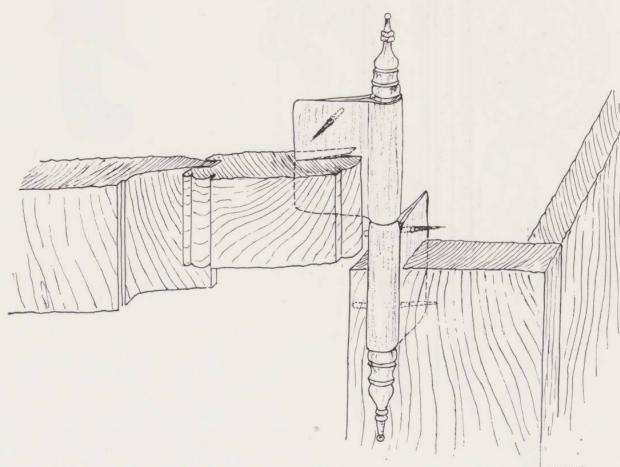
De même que la serrure dite « ouverte », l'épart à volutes fut progressivement abandonné au cours du XVIII^e siècle. Il fut remplacé par la fiche, déjà utilisée durant le XVII^e siècle. Les dessins suivants nous montrent l'évolution de la fabrication de ces fiches. Les volutes sont remplacées par une lame fixée par des clous dans une entaille du cadre.



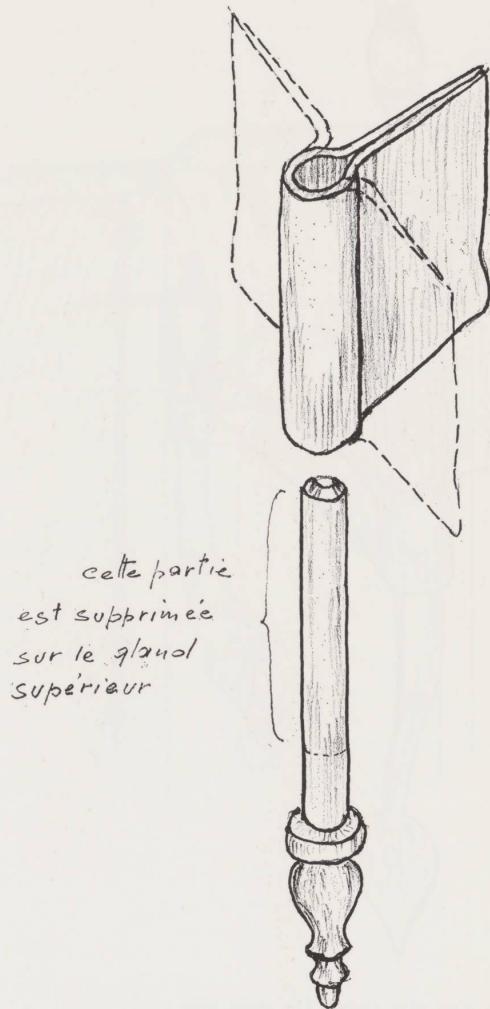
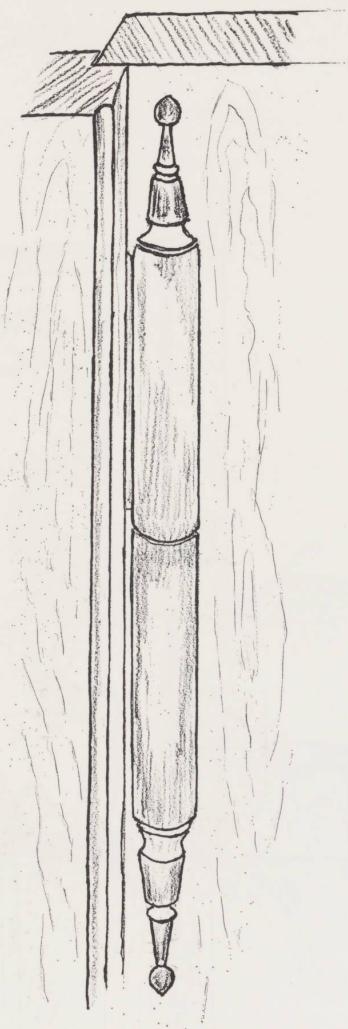
Lorsqu'on adopta la porte à panneau, l'abandon de l'épart lancé (ou penture) s'imposa. La fixation de l'épart sur le cadre uniquement devenait indispensable pour permettre le libre jeu des éléments de bois. L'épart lancé fut donc remplacé par l'épart à volutes. Celles-ci étaient découpées séparément au ciseau d'après un gabarit dans une tôle forgée, et réunies à la lame de l'œil par soudage au feu. Le gond était fixé par un fer plat enroulé autour du pivot, dont l'extrémité recourbée à l'intérieur du meuble évitait l'arrachement sous le poids de la porte. Toutes ces pièces étaient souvent étamées, ce qui explique leur patine couleur de plomb.



Le pivot n'est plus visible. Un gland orne l'extrémité supérieure de la fiche à queue-de-rat.



Des efforts de rationalisation conduisirent les forgerons à fabriquer une fiche dont les pièces mâle et femelle étaient absolument symétriques. Dès lors, la fabrication en série par matriçage dans les forges du prince-évêque était possible. Production accrue et diminution de prix survinrent à l'époque où armoires et métras pénétraient dans tous les foyers paysans.



cette partie
est supprimée
sur le gland
supérieur

Détail de la fabrication d'une fiche.

A partir de la révolution industrielle du XIX^e siècle, on utilisera les glands fabriqués sur le tour de mécanicien à partir d'un modèle simplifié. Les lames seront faites dans un fer laminé. Parfois le laiton remplacera le fer ; on utilisera même le placage de laiton. Ce type de fiches sera adopté en même temps que la serrure industrielle à quatre clous.

Le rôle de l'entrée de serrure est avant tout d'ordre décoratif. Chez nous comme en Lorraine, ces éléments métalliques sont discrets et bien ouvragés. Voici quelques exemples d'entrées de serrures de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècles trouvées sur des meubles jurassiens. Le métal était rare et coûteux, il durait plus longtemps que le bois et, lorsqu'un meuble était inutilisable, on ne jetait pas les ferrures encore en état. Les cas de réemploi sont fréquents, ce qui peut fausser les appréciations et la datation d'un meuble.

Entrées de serrures

